AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (25 août - 7 septembre)Item31. Paris, Lundi 28 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

# 31. Paris, Lundi 28 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les mots clés

<u>Discours du for intérieur, Interculturalisme, Musique, Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, Santé (Dorothée)</u>

### Relations entre les lettres

Collection 1837 (25 août - 7 septembre)

Ce document est une réponse à :

27. Val-Richer, Samedi 26 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Collection 1837 (25 août - 7 septembre)

31. Val Richer, Jeudi 31 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

## **Présentation**

Date1837-08-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitIl me faut une lettre [?] quand je n'y ferais qu'y placer le numéro.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,  $n^{\circ}59/89$ 

# Information générales

LangueFrançais Cote

- 117-118, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/426-432

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription 31. Paris, Lundi 28 août 1837 2 heures

Il me faut une lettre commencée, quand je ne ferais qu'y placer le numéro. C'est donc pour cela tout seul que vous me renvoyez à ma table. Mais Monsieur, je suis bien lasse. J'ai beaucoup écrit. J'ai trop de correspondances, elles m'ennuient, & je ne sais comment les secouer. J'ai marché malgré la pluie, car il pleut, mais ce temps me convient mieux que la chaleur. J'ai même eu froid cette nuit. J'ai repris mon couvre-pied. Comment êtes-vous? Cette irritation à la gorge vous a-t-elle enfin quitté? Je veux savoir cela. Je veux tout savoir. Je vous en donne bien l'exemple cette heure-ci et les suivantes me sont bien dures à supporter. Je ne puis fixer mon attention sur rien, pas même sur les livres que vous m'avez laissés. Je les prends, je les quitte. Je me couche sur mon canapé. Je m'y assieds, je change de place. Je me promène dans le salon. Je ne regarde plus dans les glaces. M'y voir seule, c'est si triste! Monsieur, que les heures sont longues. Je relis deux lettres. Elles me font tant de bien. Mon âme en est si doucement caressée. Que de vœux elles m'arrachent. Que de prières j'adresse au Ciel, que de promesses, je me fais à moimême! Il me semble qu'à nous deux rien n'est impossible. Que nous pouvons défier les hommes. Ah! Qu'on ne vienne par troubler mon bonheur car j'oublierais tout, plutôt que de m'en séparer. Monsieur, voilà une parole bien coupable, & cependant, je sens que le fond de mon cœur ne l'est pas. Jamais au contraire, il n'a été rempli par de plus doux, par de plus nobles sentiments, par des sentiments plus religieux. Ah, que vous m'avez fait de bien!

Mardi 9 heures. Le N°27 est là. On me l'a remis lorsque je rentrais de ma première promenade. Je l'ai portée dans mon cabinet, & là sur mon canapé je l'ai ouvert. C'est charmant des lettres, vos lettres, mais il y a quel que chose de mieux que cela ! J'ai fait hier une promenade accoutumée, mais il n'y a pas eu moyen de marcher, il a plus à verse tout le jour, il pleut fort à matin, mais j'ai perdu patience, et j'ai marché un peu dans l'eau comme s'il faisait sec. J'ai hâte de vous dire que j'ai changé de chaussures parce que vous iriez peut être vous mettre en tête que j'ai pris froid. Monsieur, c'est incroyable toutes les pauvretés que je vous dis et tout ce que je vous prête d'inquiétude pour la santé. Cela ressemble singulièrement à la table de thé. Vous le voulez bien n'est-ce pas ?

J'ai commencé ma soirée hier avec quelques ennuyeux, les Stackelberg et autres, je l'ai mieux fini, avec le duc de Noailles qui est venu passer deux jours à Paris pour moi. Nous avons eu des plaisir à nous revoir ; nous avons très vite bavardé & je l'ai renvoyé à 11 heures.

Le mérite que je lui trouve c'est d'être de très bonne compagnie ; de savoir un peu tout, & de prendre intérêt à tout ce qui a occupé ma vie extérieure, ainsi d'être curieux des personnes qu'il n'a jamais vues dès qu'elles ont de l'importance. Ce qui me frappe en général dans les Français c'est leur parfait dédain pour tout ce qui n'est pas France et Français. Ils se regardent comme seules dignes d'occuper la scène, les Piscatory sont fort nombreux. Il me parait que les français méprisent parfaitement tous les autres peuples en masse et en détails. Ils font exception pour les Anglais, & ceux-là ils les détestent parce qu'ils leur portent envie. Ils cachent cela sous une même forme de silence ou d'indifférence pour tout sujet étranger.

Dès le commencement, de mon arrivée ici vous êtes le seul qui m'ayez adressé quelques questions sur l'Angleterre. Depuis, et avant même notre mois de juin chaque fois que nous causons ensemble. Vous me meniez sur terre étrangère, vous interrogiez même la petite Princesse. Tout cela je l'ai bien remarqué. La vraie supériorité n'est pas méprisante. Monsieur j'aurais bien de belles choses à vous dire la dessus, ainsi qu'une observation toute récente que j'ai faite ici sur quelqu'un mais je vous parle là de choses qui sortent de mon sujet, de mon sujet musique. J'y ai presque du remord.

Je viens de recevoir un billet dans lequel il y a cette phrase. "Vous êtes seule je crois, c'est-à-dire que l'objet de vos respects s'est éloigné." Je n'ajoute ni ne retranche pas un trait de plume. Je n'ai pas de lettre de mon mari. Les N° précédents le dernier ne m'arrivent même pas. Au fond cela me repose. En fait de lettres je ne veux que les vôtres, je ne veux lire que cela, penser qu'à cela. Mon médecin me trouve mieux je veux bien le croire, mais il n'y paraît pas.

Adieu monsieur vous voilà au bord de la mer, ou du moins vous allez y être ? J'achève cette lettre à midi. Encore cinq jours, cinq grands jours c'est-à-dire que dimanche à cette heure-ci ; mon cœur battra déja bien fort. Adieu, adieu Dearest.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 31. Paris, Lundi 28 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-28.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/928

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur117-118

Date précise de la lettreLundi 28 août 1837

Heure2 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024



han hunds 28 and 1837. 17 2 heurs. if unfact was letter concern, gen) interior juy places letturios. i'utima pour ale tout deal quen un riverye à ma table. mais Monumer ji min him lafer j'as beauty lists. j'ai top or come, pendace, eller as account, y wrain comment tes recours. j'ai made malyni la plui, ear it pluit; mais where mere weing justa Chalues j'as wiens custroid alle muit. I'ai regen un, course pied. concerned its vous lotte iscitating à Cajorgo cous a t- Me cufies preix; i very lavois ala ji muy tout lavois ji vom un domen buis l'epage atte hour is illes recivante, un Int sin Dum a supported. In we

Juin Juper were attention wer ries, has par min moles learn purone es 11 6 layer. i les prouds, li la juite. I 1 w fi une couche une causque. L' 114 my africes. ji change & place - 1. frac 8n un promin dante salow - je un regard plus dawn ber places in's fue vois male, cak is toute. Morning 221 pules kuen sout longues! 41 je relis dang letter. Mer unfort tag long or bries were aun un celes drecentery eareful puede vous elles un acredant 4200 cala pur de prices j'adrife aufut, per as I promper ji me fair à moi meien! ulle it we muchle fu'à une decep min i'ul impopible. pur um porcones difiel buhnum. ah. pi new nice for trables went many as j'oublieren tout, plutat puederien Isperel. Morninel, Holla une

parale bries compable, suguesdant. je eun julifond de cum fours en l'ut par jameir un contrais il a acti recupti par deples drup frac Aplus water witimus, par In testimos plus reliques. als purme u'acce fact or bris! maros q. hum. 4 11: 24 whla. me can la secci, longue ji Yeutoais & was procuis proceede. ji l'ai ferte dans un Extruct, eld mer mor canage is ( ai ownert: culcharmant de letter, un letter, main it y after ou kon Ir ucing jurula. j'ai fact hier wer proceeded accontinuis mainil " y a peares caryus is marden, it apli " vero tout legous, it plantfort a

31. maten mais j'ai puros pateries it j'ai marchi, un pour dann l'eau concer i'il facract vec. j'ai hate de vom die jujai changi decharten inh paragus mes every puntitos ones un 1 wills with juy ai peri from. luo monnient, i'ut weryable toutes les was pacconter quejo um dis Atout co justi vom juste d'inquintent perus wa rauti' who refereable trigge : lid went à la lable or the. vous armly buis is wheepan? j'ai comecium ma sorrei heis ann u.J. judgues accuragenz, a Stakelbery exactor, yi I've weiny fun, aun words waaille, jui whave by dearpjoner à pari pent moi. un avous un de placeir à mores mois ans com acomer los este hevards ajo ul I'm rumpi à 11 hours. le cuent

pupi lui tonica i uld'ils Alos boundongaquin, & lavore un from tout, a de prender interet à tout upin a orcupi ma ori Externis siein, d'its assering on presonne ju'il n'ajacceaci men dri ju'elles ontort icaportamo. Ufui un frage reficient dantes français culling partait dedain pourtout is pur in ut year frauen & francision is Is regardent commen unes diques d'accupes la sein : les discator par fort unabrung. if any procest que. tu praciones migerical perfactions Tout be autor people, we week of a ditail. its fort wapten pour be auglain, a very la its la deletter parejuit luce pertent envie. il cacheal cola lover new wines Tories Ir viluen on dried form fine tout

suget downers. In aforecoment Jule Rum arriver in vous ites le reng ch m fur m'aging adopte pulper pura u af load me l'aughter depuis, et auant 1. union water more de quies chaques lu 1 fin per uous causins currentele you we mening malere stranger, veus me interroging menin la petite refer principo. tout ala gi l'ai bries ful ula Yunasqui. la vais lujuront ling par wigeriacito. mornial j'acces bin I belle chows a come dis la dessus, acin ju un obrenation tre Justo rimes pour j'ai faite in runquelqu'in 000 mais je men parte la or diores lus bond alle sortent de mon reget, de mon sujet à un enique. j'y ai presque de recent ji mais is recevis an better dance just it ya att place . Vous etes

tuele je coin, out a drope l'objet I m respect - 1 ut dogen. 7 u'ajout ni un rétraculu par un trait or plume. for a ai par della d men mais. lu Me pricedents le descrier lucian vest uice par au four ala au Vapore infait or letter je we accep fully foton, jo we way tis few ula, puner qu'à cela. un Midui, welones muy je very brui lectors, wais it is peract par. Dodrin heoriem, una unte an bord & la unes on en encier von allery its - jadinis cette leter à midi. more my jours, muy grand jour cala dis pudiana à alle hours ei, aconfaces battra

dija him fort. adres adres dearest